



MAGNIN-A

Stand C11

❖ Omar Victor Diop

[Omar Victor Diop](#) présentera pour la première fois les photographies de sa série *Liberty* réalisées en 2017. Mêlant autoportraits et mises en scène, *Liberty* revisite une histoire qui s'étend sur plusieurs siècles, sur un territoire couvrant plusieurs continents et rassemblant une mémoire collective de la protestation noire.

À la suite de la série *Diaspora*, dont la découverte a été un véritable événement lors de Paris Photo 2015, *Liberty* est le deuxième opus d'un projet global sur la perception contemporaine des personnalités historiques et des événements fondateurs de la lutte pour les droits, en Afrique et sur les autres continents.



Omar Victor Diop
La révolte de Soweto, 1976, 2017, Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle, 120 x 163 cm
© Omar Victor Diop, Courtesy Galerie MAGNIN-A



Omar Victor Diop,
Nanny et Quao, Jamaïque, 1720, 2016
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle, 120 x 163 cm
© Omar Victor Diop, Courtesy Galerie MAGNIN-A

Focus sur LIBERTY

Par un jeu de références visuelles mêlant autoportraits et mises en scène, *Liberty* revisite une histoire qui s'étend sur plusieurs siècles, sur un territoire couvrant souvent plusieurs continents et rassemblant une mémoire collective de la protestation noire.

« Très peu pensent à faire un parallèle entre la chronologie des mouvements de protestations sur le continent et celle de mouvements similaires ayant été initiés au sein des diasporas à des périodes concomitantes... J'ai souhaité m'interroger sur cet aspect, en essayant d'avoir une lecture plus universelle de l'histoire de la protestation Noire, afin de construire des passerelles permettant de mieux comprendre la question. »

Le ton de *Liberty* n'est pas celui de la lamentation, mais plutôt celui du recueillement, de la solennité et de la célébration de la quête ineffable d'une liberté trop souvent bafouée.

MAGNIN-A

En collaboration avec la
Fondation Kiripi Katembo Siku



❖ Kiripi Katembo

[Kiripi Katembo](#) est décédé brutalement en 2015, à l'âge de 36 ans. Sa série *Un Regard*, montrant Kinshasa à l'envers, dans le reflet des flaques d'eau de la capitale congolaise, fut très remarquée lors de l'exposition Beauté Congo (Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2015) et n'a pas été exposée depuis.

En partenariat avec la Fondation Kiripi Katembo Siku, la galerie MAGNIN-A représente en exclusivité les trente et une dernières photographies que l'artiste avait validées de son vivant.

Parmi celles-ci, cinq pièces uniques jamais encore présentées à ce format (120 x 180 cm) seront proposées.

Focus sur *Un Regard*

Kiripi Katembo a d'abord été peintre et vidéaste avant de d'utiliser la photographie pour exprimer le rapport qu'il entretenait avec son environnement urbain, celui de sa ville, Kinshasa. Un regard est sa première série photographique, elle est arrivée par accident. Confronté à l'hostilité des habitants face à la caméra, Katembo utilise alors les reflets des flaques d'eau qui stagnent sur les artères de la ville pour réaliser ses photos du paysage urbain « et là tout se met en situation, les gens, l'architecture, les paysages... Les réflexions d'eau permettaient de contourner ce problème tout en donnant une vision surréaliste mais avec plein de détails qui correspondent très bien à la réalité de ma ville ». Présenter les images inversées lui permet de magnifier la réalité de tous les jours pour aller au-delà. « Si l'on prend l'image dans le sens normal, c'est le chaos. Dès qu'on la retourne, tout devient plus positif, plus beau ». Réalisée entre 2008 et 2009 la série *Un Regard* a été présentée au Congo à Kinshasa et lors de la Biennale de Lubumbashi. En 2011 elle reçoit le prix de la Fondation Blachère lors des Rencontres de la photographie de Bamako avant d'être exposée à La Biennale de Venise et à la Berlinale. L'image *Survivre* illustra l'affiche du festival d'Avignon en 2013.



Kiripi Katembo, *Survivre*, 2009, impression sur diasec, 120 x 180 cm
© Kiripi Katembo, Courtesy Fondation Kiripi Katembo Siku et MAGNIN-A



Kiripi Katembo, *Jupiter*, 2012, impression sur diasec, 60 x 90 cm
© Kiripi Katembo, Courtesy Fondation Kiripi Katembo Siku et MAGNIN-A

MAGNIN-A

❖ Phumzile Khanyile

Phumzile Khanyile, qui fêtera ses 26 ans le jour du vernissage de Paris Photo, est originaire du township de Soweto. *Plastic Crowns* que Magnin-A présente en partenariat avec AFRONOVA GALLERY (Johannesburg) est la série récompensée en 2015 par le prix Gisèle Wulfsohn pour la photographie, décerné par le très célèbre *Market Photo Workshop* de Johannesburg fondé en 1989 par David Goldblatt.

Ses autoportraits dans un intérieur de Township, comme des photographies refusées dans l'album de famille pour leur imperfection, sont en réalité parfaitement composés et mis en scène. Un journal intime dont l'esthétisme est caractérisé par des ombres sévères, un flou artistique et des textures veloutées qui donnent à ses photographies une remarquable force émotionnelle.

Focus sur *Plastic Crowns*

Le nom de cette série fait référence aux ornements en plastiques, couronnes factices utilisées dans les concours de beauté et décernées à la reine d'un jour. Dans un voyage très personnel à travers le travestissement et les artifices, Phumzile Khanyile recherche dans la réinvention d'elle-même, qui elle est vraiment. Ses photographies qui se lisent comme un journal privé, de clichés informels rendus publics, mettent en scène la position sociale et sexuelle de la femme dans les townships de Johannesburg. Élevée dans une maison où sa grand-mère était le chef de famille, cette série explore l'intersection conflictuelle entre deux visions de la femme. « Ce qu'une femme devrait être dans une ère désormais révolue, face aux espoirs et attentes d'une jeune femme d'aujourd'hui. Mon combat pour confronter ces deux très fortes perspectives était inévitable ».

Phumzile Khanyile

Balloon, 2016 et *Red Shoe*, 2016

Impression jet d'encre sur papier rag coton, 40 x 40 cm (chaque)

© Phumzile Khanyile, Courtesy Gisele Wulfsohn Mentorship / The Market Photo Workshop / AFRONOVA GALLERY / Galerie MAGNIN-A



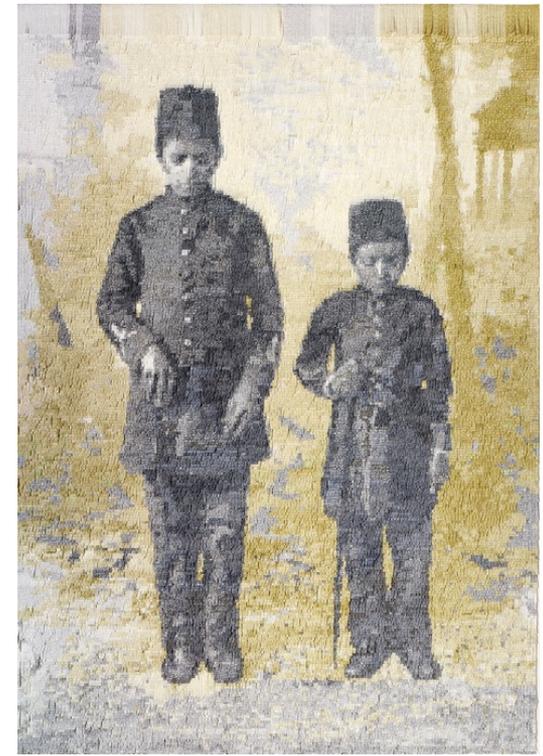
❖ Nathalie Boutté

[Nathalie Boutté](#) présente ses derniers travaux, suite à son exposition personnelle réalisée en partenariat avec la *Yossi Milo Gallery* à New York, dans un tour du monde de portraits de la fin du 19^{ème} siècle. Celui d'une jeune fille Tamoul en sari aux tons ocre et or, le portrait noir et blanc de Ndugu M'Hali, jeune Tanzanien devenu le fils adoptif de l'explorateur britannique Henry Morton Stanley et un grand format, réinterprétation d'une photographie du studio Abdullah Frères (Empire Ottoman), de deux élèves de l'école pour aveugles de Constantinople.

Entre collage, sculpture et photographie, ses œuvres intriguent, brouillent les pistes et nous projettent dans des œuvres tridimensionnelles, à la poésie infinie.



Nathalie Boutté
Kalulu II, 2017, Papier japonais et encre, 105,5 x 70 cm
© Nathalie Boutté, Courtesy Galerie MAGNIN-A



Nathalie Boutté
Les jeunes aveugles, 2017, Papier japonais et encre, 157 x 107 cm
© Nathalie Boutté, Courtesy Galerie MAGNIN-A

La pratique artistique de Nathalie Boutté est ancrée dans une recherche sur l'authenticité de la matière. La première étape de son processus de création est la rencontre avec une photographie, daguerréotype ou autochrome. Ces deux supports sont, historiquement, les premiers moyens de fixation de l'image photographique en noir et blanc et en couleur. La qualité de ces photographies du XIX^{ème} siècle, leur grain, leur netteté, la transparence des couleurs de l'autochrome et leur sensibilité, sont autant de caractéristiques que l'on retrouve ensuite dans les œuvres de Nathalie Boutté. L'artiste déconstruit ces images à l'aide des technologies numériques, les dématérialise, et obtient alors une matrice de collage. Grâce à cette trame elle reconstruit progressivement l'image en superposant minutieusement des languettes de papier. Avec ce processus Nathalie Boutté donne une nouvelle matérialité à ces images, l'image photographique transformée devient œuvre de papier.

MAGNIN-A

Stand C11

Galerie MAGNIN-A
Tous les jours du lundi au vendredi de 10h à 19h
Sur rendez-vous uniquement
107 bd Richard Lenoir, 75011 Paris
T +33 (0) 1 43 38 13 00
info@magnin-a.com
www.magnin-a.com

